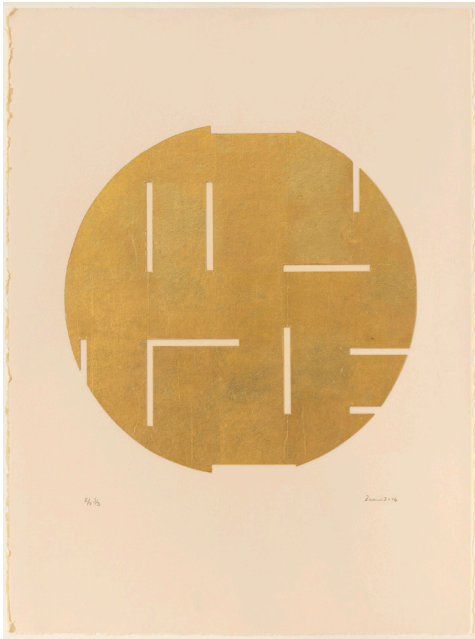


## ZARINA

1937 - 2020



(ci-dessus) *Cities I called home*, série Portfolio of 5 prints : Aligarh, Bangkok, Delhi, Paris, New York, 2010, Blocs de bois gravés en noir sur papier népalais fait à la main monté sur papier Arches crème, 66 x 50,8 cm (chaque) © D.R.

(ci-contre) Zarina Hashmi, *Untitled*, 2016, Feuille d'or 22 carat monté sur papier Arches, 76,2 x 55,8 cm © D.R.

Née en 1937 à Aligarh, en Inde, Zarina Hashmi, qui préférait n'utiliser que son prénom, a obtenu une licence en mathématiques à l'université musulmane d'Aligarh (1958) avant d'étudier la gravure, une passion éveillée par ses rencontres avec des papetiers locaux lors d'un séjour au Rajasthan à la fin des années 1960. Zarina a ensuite étudié la taille-douce avec Stanley William Hayter à l'Atelier 17, à Paris (1964-67), et la gravure sur bois au Toshi Yoshida Studio, à Tokyo.

Travaillant principalement en taille-douce, en gravure sur bois, en lithographie et en sérigraphie, Zarina a toujours fait de sa vie le sujet de son art. Elle est l'une des rares artistes femme de sa génération à avoir forgé une réelle identité avec ses gravures et sculptures sur le thème de la Partition, de l'exil et la nostalgie de la maison natale. Ses œuvres, essentiellement réalisées de papier gravé, tissé, percé, sculpté, sont les partitions d'une mémoire continue, initiée dans un univers familial intellectuel et cultivé, où l'histoire enseignée par son père ainsi que la littérature et la poésie contribuent au raffinement de son esprit. Son attachement au livre, au mot, à l'Urdu, sa langue maternelle, à la poésie ourdou, essence du soufisme, l'amènent à considérer le papier comme une seconde peau qui respire, vieillit, peut être tâchée, ou encore percée et moulée... Ses études de mathématiques ainsi que sa fascination pour la géométrie pure de l'architecture moghole, avec sa symétrie et son équilibre, sont déterminantes pour son art qui prend la forme d'un parcours initiatique et mystique.



Vue d'exposition *Life lines*, 2016, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



*Folded House*, 2016  
Collage de feuille d'or 22-carat et papier BFK light imprimé avec encre noir monté sur papier Arches 22,8 x 22,8 cm, cadre : 34,01 x 34,01 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



*Folded House*, 2016  
Collage de feuille d'or 22-carat et papier BFK light imprimé avec encre noir monté sur papier Arches 22,8 x 22,8 cm, cadre : 34,01 x 34,01 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue d'exposition *Life Lines*, 2016, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Évocatrices des anciennes tablettes d'écriture, les sculptures en pulpe de papier laissent entrevoir les empreintes de leur temps, nous plongeant dans l'univers fractal de la nature, ou évoquant l'architecture majestueuse des palais islamiques ; sans oublier leurs riches textures et couleurs de pierre que Zarina exprimait à travers les innombrables variétés et mélanges de pigments terracotta, ivoire, rose de Sienne ou encore charbon de bois, graphite et ocre. Parchemin mémoriel, l'œuvre de Zarina est l'expression d'un atlas personnel, de voies multiples et vastes à travers continents et civilisations. Si son travail tend vers le minimalisme, son austérité est tempérée par sa texture et sa matérialité. Son art est une chronique poignante de sa vie et les thèmes récurrents sont la maison, le déplacement, les frontières, le voyage et la mémoire.

Figure emblématique de l'Asie du Sud, Zarina est exposée par les plus importantes institutions, et soutenue par la galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 2008 à travers des expositions personnelles, collectives et des prêts à des musées internationaux majeurs. Elle est l'une des quatre artistes à représenter le Pavillon Indien à la 54<sup>ème</sup> Biennale de Venise en 2011. En 2012-2013, le Hammer Museum de Los Angeles, puis le Guggenheim de New-York et l'Art Institute de Chicago lui consacrèrent la rétrospective *Zarina: Paper Like Skin*. Ses œuvres font aujourd'hui partie des collections du Hammer Museum, du San Francisco Museum of Modern Art, du Whitney Museum of American Art, du MET et du MoMA à New-York, de la Menil Collection à Houston, du Victoria and Albert Museum et de la Tate Modern à Londres, de la Bibliothèque Nationale et du Centre Pompidou à Paris, du LaM à Villeneuve d'Ascq... En 2016, la galerie lui consacre une nouvelle exposition, *Life Lines*, l'ultime avant son décès en 2020. Son œuvre demeure un témoignage sensible, immanent et transcendant de sa vie, elle disait de la mémoire qu'elle « est la seule possession que nous ayons qui demeure à travers le temps. » Ses dernières œuvres intègrent des cosmos réalisés à la feuille d'or dans une sorte d'apaisement, comme si son ultime voyage l'emmenait vers une maison universelle. Du 25 septembre 2024 au 20 janvier 2025, une oeuvre de Zarina est présentée dans l'expositions *EXILS - Regards d'artistes au Louvre Lens*. De janvier à mai 2026, Zarina est présentée dans l'exposition *Urdu Worlds* à l'Ishara Art Foundation, Dubaï. A cette occasion paraît l'essai « Zarina's Urdu World » de Sarah Burney, sur l'utilisation de la langue ourdou par l'artiste dans sa pratique comme affirmation de son identité.



Vue de l'exposition *Zarina: Paper Like Skin*, 2013, Guggenheim, New York © David M.Herald, Solomon R. Guggenheim Foundation



Vue de l'exposition *Urdu Worlds*, Ishara Art Foundation, 2026  
Courtesy of Ishara Art Foundation. Photography by Ismail Noor/Seeing Things